

ALGER-ALICANTE

Lorsque la traversée se transforme en croisière

Lundi 17h, port d'Alger. Le hall d'embarquement des passagers vers différents ports européens. Il fait chaud et surtout humide. Ce jour est assez exceptionnel. Les passagers de l'ENTMV, la Société nationale de transport maritime, vont découvrir le Elyros, au départ d'Alger, le bateau grec affrété pour la saison estivale.

Fait rare, les douaniers semblent très détendus et tentent de faciliter les procédures aux passagers. Mais le système informatique «bugue» à n'en pas finir. Du coup, une queue interminable devant le guichet du TPD (transit provisoire douanier), document indispensable pour tout véhicule qui doit quitter le territoire national.

19h : le hall ou plus précisément le «garage» du port ne désemplit pas encore. Le gain de temps réalisé par les agents de la police nationale est lamentablement gâché par les douaniers et le fameux document aux trois lettres TPD qui symbolisent tout le fossé qui nous sépare de ce qui se fait ailleurs. Les services du port prélèvent une «dîme» sur chaque billet vendu par l'ENTMV mais sont incapables d'offrir un service minimum aux passagers : toilettes dans un état lamentable et température avoisinant les 40°.

Pour les opérations d'embarquement, une femme de

l'ENTMV est aux commandes. Au four et au moulin. Tout le monde l'appelle par son prénom : Saliha. Elle porte des galons sur ses épaulettes et surtout le poids de la responsabilité sur ses épaules.

«Faites vite. Ne laissons pas les familles souffrir plus qu'il n'en faut dans ce garage.» L'ordre de Saliha semble avoir eu de l'écho auprès de ses collègues postés sur la rampe d'embarquement des véhicules. Aux commandes de l'opération, du personnel algérien même si l'on note la présence discrète des Grecs.

Les choses semblent maintenant plus fluides comme les premières images de ce bateau que tout le monde attend de découvrir de visu. Il faut dire que depuis des mois, les facebookers ont eu le temps de publier des images de ce navire digne des embarcations de croisière. Les plus sceptiques voulaient tester eux-mêmes ce «bâtiment touristique» à succession de salons, restaurants



Photos : DR

et bars autour du comptoir de la réception.

En moins d'une demi-heure, tout le monde avait pris possession de sa carte magnétique pour accéder à sa cabine allouée ou à son fauteuil.

Les passagers sont invités au restaurant pour le dîner. «Un menu de qualité et un service digne d'un grand établissement», lance un père de

famille qui ajoute : «Un grand effort a été fourni en matière et cela mérite d'être signalé. D'autant qu'il s'agit de produits bien de chez nous.»

23h : le navire quitte la baie d'Alger comme convenu sur le billet de la traversée. Pas de retard, et ça, les passagers apprécient amplement. Le commissaire du navire devant la sortie du restaurant veille au

grain. Minuit passé, les plus téméraires des passagers qui sont encore au pont du navire pour contempler, même de loin, ce qui reste encore à voir de cette belle baie d'Alger, rejoignent leurs cabines pour une douce nuit bercée par les 30 000 nœuds de l'Elyros.

Bonne nuit, demain on accoste à Alicante.

Fodil B.

BOUIRA

Des milliers de cultures ravagées par le singe magot

C'est un véritable cri d'alerte que viennent de lancer les populations situées sur la bande sud, le long de la ceinture qui borde le Parc national du Djurdjura (PND), dans la wilaya de Bouira.

Des milliers de populations vivant dans les communes de montagne comme Haïzer, Saharidj et Aghbalou, sont quotidiennement harcelées par les colonies de singes magots qui quittent leur milieu naturel pour migrer vers des lieux jusque-là considérés comme territoires éloignés des zones où ce primate avait habitude de vivre et de se multiplier.

Aussi, et d'après certains témoignages, ces invasions, qui sont devenues quotidiennes ces dernières années, sont dues à la raréfaction de la nourriture dans l'habitat naturel de ces primates, mais aussi à leur multiplication importante ces dernières années au niveau de leur milieu jusque-là épargné par les feux et autres épidémies.

Ainsi, au niveau des villages situés dans le périmètre du PND, comme Imesdourar, Illilten, Ivelvaren, et autres Thddarth Lejdid, dans la commune de Saharidj, mais aussi Takerboust, Ivahlal et Ath Hamdouné dans la commune



d'Aghbalou, les populations qui avaient habitude de tirer profit de leurs cultures surtout les figues fraîches vendues à prix fort depuis un certain temps, mais aussi des cultures maraîchères et même des arbres fruitiers dont la saveur des fruits et le goût pour ceux qui savent savourer, sont incomparables avec ces produits des plaines et autres serres,

tant les eaux des sources de montagne mais la pureté de l'air, rendent ces fruits exquis ; ces populations ne savent plus comment s'y prendre face à ces invasions de primates qui ravagent tout sur leur passage.

Les singes magots cassent tout sur leur passage et le résultat fait que le labeur de plusieurs mois, voire de toute

une vie, se voit réduit à néant en quelques nuits, au grand dam de ces paysans.

Ainsi face à cette catastrophe, les responsables intervenant dans ce périmètre comme ceux des forêts, du Parc national du Djurdjura, de services agricoles mais également des communes, doivent se concerter pour trouver des solutions comme, par exemple, le recrutement de saisonniers qui doivent travailler en équipes, avec renforcement d'effectifs pendant la nuit pour dissuader ces primates de s'aventurer dans les périmètres agricoles afin de protéger des cultures et les produits agricoles arrivés à maturité.

Parallèlement, les services spécialisés du PND doivent larguer ou déposer dans les milieux naturels de ces macaques de barbarie, de la nourriture adéquate et étudiée, en même temps que doivent être encouragées de nouvelles plantations comme les chênes, les églantiers, les prunes de chèvres, les micocouliers, les merisiers, les châtaigniers, les arbousiers, les framboisiers et pourquoi pas, au niveau de ces forêts de haute montagne, des figuiers et autre vigne sauvage.

Y. Y.